

Depetris Alexandre
Gallet Alexandre
Romero Emma

M1 Urbanisme : UPU
IUGA

La place de l'individu et du collectif dans la ville numérique

Savoirs du projet urbain : concepts et méthodes



Introduction

Dans un monde en profonde mutation où les transitions numérique et écologique sont des enjeux primordiaux, tous les territoires doivent s'adapter et chercher des moyens pour se transformer. Cette transition numérique est notamment marquée par l'apparition de nouvelles formes d'intelligences artificielles, le développement de l'économie collaborative et l'émergence de nouvelles manières de vivre et de travailler. Depuis les années 1990, la montée en puissance de ces nouvelles formes d'intelligences artificielles, d'Internet et de l'informatique les a amené à intégrer progressivement ces nouveaux concepts dans tous les secteurs d'activités. Ainsi, la ville numérique est apparue, une ville où l'outil numérique est omniprésent et permet aux villes de s'améliorer socialement et économiquement en modifiant la vie de ses habitants et en transformant ses activités. Néanmoins, tous les territoires ne sont pas homogènes, chacun possédant ses spécificités. L'objectif pour les territoires est donc d'en tenir compte afin de profiter de cette dynamique et pouvoir ainsi s'adapter et innover. La transition numérique serait donc une véritable révolution et tendrait à développer des territoires plus « ouverts, connectés, faciles et agréables à vivre » (Rapport SBMA, 2018). Cette révolution concernant toutes les franges de notre société, élus politiques, entreprises, usagers, il nous paraît intéressant de nous interroger sur le rôle du collectif et de l'individu dans la ville numérique.

Le questionnement sur la ville contemporaine est riche de références théoriques. Elle est l'image de la société qui l'occupe, ainsi certains auteurs décrivent une perte de la ville voire même une disparition. Le fait est que la fin d'un monde n'est pas forcément la fin du monde tout comme la disparition de la ville moderne ne signifie pas la disparition de la ville. Pour comprendre cette nouvelle ville, nous devons tout d'abord nous interroger sur les caractéristiques essentielles de notre société. Cette interrogation nécessite une réflexion sur le rapport de l'individu et du collectif.

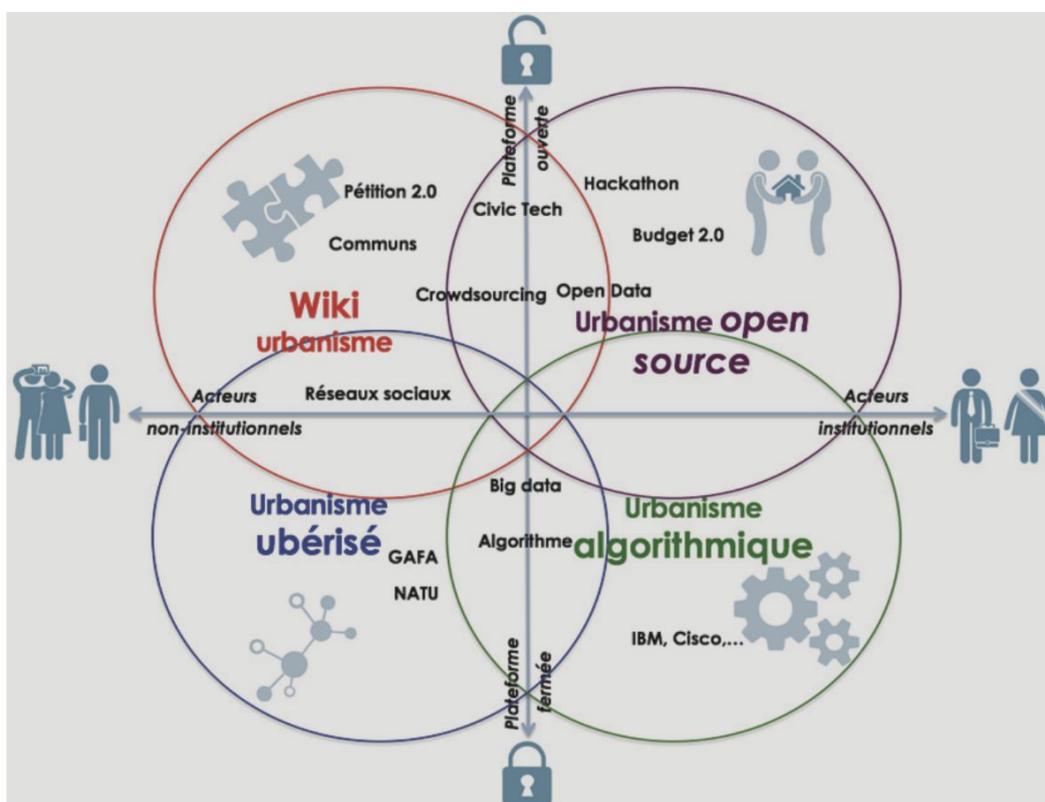
Les mutations des concepts et méthodes du projet urbain sont parfois perçues comme des conséquences de l'essor de nouveaux outils numériques et des nouvelles pratiques qu'ils impliquent. Au regard des débats théoriques autour de ces questionnements, nous émettons l'hypothèse que **l'essor de l'individu hypertexte, appartenant à plusieurs réseaux, prend corps dans ces nouvelles pratiques qui influent le projet urbain.**

Notre seconde hypothèse suppose que **les collectifs, désormais multidimensionnels, et les outils numériques de communication et de concertation sont les signes d'une ouverture nécessaire des données et des processus de production des politiques urbaines.** Cela amènerait à trouver une situation d'équilibre entre le retour de la planification d'expertise, rendue possible grâce aux équipements « intelligents », producteurs de *Big datas* et la remise en question de la légitimité des urbanistes et aménageurs à produire des normes et des politiques urbaines. Cette remise en question prend corps dans les nouvelles pratiques de collectifs visant à élaborer de nouveaux processus de construction de politiques urbaines ou dans l'expansion du domaine privé qui renforce le phénomène de disruption.

Références théoriques

Pour notre première référence théorique, nous avons choisi un auteur bien connu de notre institut puisqu'il s'agit de Nicolas Douay. Sa théorie repose sur l'existence de figures types, représentatives des évolutions des pratiques d'aménagement et d'urbanisme par l'essor du numérique.

Cette première approche nous permet d'avoir une vision d'ensemble des discours portant sur l'aménagement à l'heure du numérique.



Source : Nicolas Douay, *L'urbanisme à l'heure du numérique.*, 2018.

Le choix de la « boussole » pour articuler ces figures types n'est pas un hasard. Elle nous permet de nous repérer en tant qu'individu dans les différentes évolutions que connaît la ville et ainsi de reconnaître de laquelle de ces figures découlent des formes urbaines, des projets, des formes de mobilisation virtualisées. Celles-ci allient outils numériques et groupes réticulaires de partage de biens et services ou relevant d'une logique de mobilisation habitante. Elles ont pour finalité d'être des acteurs à part entière dans l'élaboration de nouvelles politiques urbaines.

Pour comprendre ces logiques de multi-appartenance de l'individu, il convient de s'intéresser aux réflexions sociologiques et philosophiques contemporaines cherchant à décrire les « caractéristiques essentielles » de notre société.

La seconde référence théorique est, par conséquent, une référence sociologique. François Ascher parle de société hyper moderne. L'individu de cette société est dit *hypertexte* en raison de sa multi-appartenance à des groupes sociaux différents. Ces différentes affiliations qu'entretient l'individu définissent son identité dans cette nouvelle société. De la même manière, les différentes identités présentes dans un collectif formel ou non définissent sa finalité et ses caractéristiques. Ainsi, François Ascher parle d'une redéfinition des relations entre intérêts individuels, collectifs et généraux.

Les revendications dites catégorielles, de même que l'individualisme tel qu'il s'institutionnalise aujourd'hui, ne doivent par ailleurs pas être considérés comme des égoïsmes, mais comme les expressions de nouvelles structures sociales qui nécessitent de redéfinir les notions de solidarité et de responsabilité. Aussi, plutôt que de parler du déclin de la morale, il faut envisager avec cette modernité avancée une « transition morale » qui achève l'émancipation des individus vis-à-vis des obligations imposées par des règles « supérieures » et par rapport aux définitions normatives de la valeur des conduites, et qui fonde le respect de règles, de codes et de valeurs collectives sur une conscience réflexive de leur nécessité sociétale. Il est clair toutefois que tous les problèmes ne pourront être résolus par le débat et que, pour certains d'entre eux, les conflits seront inévitables voire nécessaires...

Source : *François Ascher*, Les nouveaux principes de l'urbanisme ; suivi de Lexique de la ville plurielle, 2013

Cette émancipation des règles des individus dont parle Ascher provoque une dislocation partielle des groupes compris en tant que classe. Les groupes disparaissent, mais les valeurs restent. Ces valeurs sont des points d'ancrage au travers desquels les individus transitent. Le passage de cet individu par une de ces valeurs le construit en tant que singularité et partie d'un collectif compris comme somme de singularités mobilisées autour d'un objectif ou d'un sujet.

La référence suivante nous permet de nous recentrer sur l'unité de composition de la société : l'individu. Cette société hypertexte prenant place dans un environnement pénétré par des flux et plateformes virtuelles nous ramène à l'analyse des caractéristiques d'un individu lui-même. Celui-ci est caractérisé par sa multi-appartenance à des réseaux virtuels, membre de « plateformes » et utilisateur de services numériques. Antoine Picon porte l'analyse suivante sur cet individu vivant dans cette smart city qui lui accorde tant d'importance :

Pourquoi ne pas imaginer une ville dont l'intelligence résiderait dans les multiples interactions entre systèmes techniques et individus, mais aussi et surtout entre les individus eux-mêmes? Nombre d'entre eux se regroupent déjà afin de mener à bien des entreprises collectives comme OpenStreetMap, cette base de données cartographique libre dont la constitution repose sur le volontariat et qui dépassait le cap des quatre millions d'utilisateurs à la fin de l'année 2017⁷⁰. Sur Citizens Connect ou FixMyStreet, les citoyens de Boston ou du Royaume-Uni peuvent quant à eux signaler les dommages subis par l'espace public près de leur domicile, des nids de poule de la chaussée aux grilles d'égouts bouchées⁷¹. Le site originel a fait des émules et des FixMyStreet locaux existent également en Australie, au Canada, en Corée, en Grèce, au Japon, en Suède, en Suisse, ou encore en Tunisie. Des sites comme Waze permettent quant à eux aux conducteurs de s'entraider en partageant en temps réel des informations sur le trafic et l'état des routes⁷².

En prise sur certaines des contradictions les plus fondamentales de la ville intelligente, l'individu de l'ère numérique se révèle lui-même contradictoire. La figure du cyborg permet de mieux appréhender quelques-unes de ces contradictions, à commencer par celle mentionnée précédemment entre une soumission croissante aux diktats de grands appareils industriels et surtout commerciaux – depuis la fin de la Guerre froide, le militaire est passé au second plan – et la conviction d'être capable d'échapper à leur emprise. Amazon, Apple, eBay, Facebook, Google, ou encore Twitter imposent leurs logiques à des centaines de millions de clients, mais ces mêmes clients ne peuvent se défaire de l'impression qu'on leur permet simultanément de développer leur personnalité. Les réseaux sociaux se révèlent paradigmatiques de cette situation pour le moins paradoxale. Presque tous les utilisateurs de Facebook s'alarment périodiquement des menaces que les règles de confidentialité de l'entreprise fondée par Mark Zuckerberg font peser sur leur vie privée,

Source : Antoine Picon, Smart Cities, Editions B2 (Rennes, 2018).

Cette contradiction de l'individu dont parle Antoine Picon est également visible dans les pratiques urbaines de mobilité et de logement. L'individu se constitue des pratiques contradictoires à ses opinions : il décrit la crise du logement à Paris comme une catastrophe, mais part en vacances ou met son logement vacant en AirB'n'B qui lui impose certaines conditions. De plus, les modes de contestation, d'organisation, de consultation des politiques publiques et des logiques entrepreneuriales d'accaparement de sujets régaliens de la gestion urbaine se font par les mêmes réseaux sociaux qui capitalisent sur l'importance qu'ils prennent dans la vie privée et sociale des individus.

Pour conclure sur nos références théoriques, nous pouvons nous intéresser à la place du projet dans l'évolution de l'individu et du groupe. Jean Pierre Boutinet parle « d'individu hors-projet » adoptant un mode de vie marqué des caractéristiques essentielles de sédentarité et de valeurs héritées.

En observant les différentes références que nous avons mobilisées en amont, nous pouvons dire que le numérique provoque une émancipation de l'individu par la possibilité qu'il offre de se mouvoir plus vite et de se mobiliser ce qui favorise sa capacité de projet. Cependant, la capitalisation des groupes privés sur les mobilités ou encore la résistance dont font preuve les structures politiques traditionnelles face à ces nouvelles habiletés, entravent et limitent cette capacité. Ces deux forces contraires amènent à une situation d'équilibre se traduisant par un assouplissement et une démocratisation des échanges de données entre acteurs privés, individus et

gestionnaires de la ville. En bref, la ville devient un espace de multiprojet où tous les acteurs sont plus ou moins capables de façonner la ville à l'image de cette société hypertexte.

Références projets

La première référence projet que nous avons choisi concerne le projet « Aix living places » qui utilise la data pour renouveler les pratiques de l'urbanisme dans la ville d'Aix-en-Provence. En effet, l'objectif est de collecter des données auprès des citoyens par des bornes numériques installées à travers la ville et sur des thématiques autour de la qualité de vie (qualité de l'air, bruit, flux, etc). Ces données sont ensuite collectées par la ville dans le but d'améliorer la qualité de vie des habitants. Ces données étant par la suite traitées puis partagées avec les citoyens par des expérimentations.



Source :
The camp, 'Aix
Smart places', 2018

C'est donc un projet représentatif de l'idée de l'émancipation de l'individu par le numérique. En effet, il nous montre une forme de mobilisation de l'individu pour trouver des solutions aux problèmes de la ville par le numérique. Ce que l'on observe également est que la capacité de projet de l'individu est ici portée et soutenue par les politiques. Cela est fait dans un objectif de prise de décision des politiques d'urbanisme et d'aménagement du territoire basée sur les attentes citoyennes et sur un diagnostic fait par les habitants.

Il replace donc l'individu à la base du processus décisionnel en matière d'urbanisme et nous fait observer que l'individu doit avoir un rôle prépondérant dans les politiques de la ville numérique. L'importance de ce rôle étant compris et mis en avant par les villes et par l'utilisation d'innovations technologiques et objets numériques.

Le numérique est donc devenu un « enjeu pour la participation citoyenne à l'échelle locale » (De Feraudy, 2018).

La deuxième référence projet est celle de « Lyon Smart Community » portée par Le Grand Lyon Métropole Intelligente. L'objectif de ce projet étant de réaliser des économies d'énergie en agissant sur les énergies renouvelables et en améliorant l'efficacité et l'efficience énergétique. Il vise donc à collecter et analyser des données énergétiques auprès des individus.



Source : Smart Grids, Lyon Smart Community: sur le territoire de la confluence, 2014

Ce projet s'intéresse à l'acceptabilité sociétale de cette collecte. Le rôle de l'individu est en effet primordial, il faut donc agir sur son intérêt à agir, sa satisfaction et sa confiance afin que le projet soit une réussite. "Lyon Smart Community" a donc impliqué les habitants par des initiatives locales et représente une expérimentation de ville numérique reposant sur les « rencontres d'acteurs d'horizons variés et de métiers différents » (La revue urbanisme, 2014), associés pour conduire ce projet. « Il mêle différents usages, la construction et la mobilité, de nouveaux services énergétiques et un nouvel outil de gestion énergétique » (La revue urbanisme, 2014) et recherche l'adhésion des individus par leur participation. On observe dans cette méthodologie de projet que la capture de données est rendue possible par une phase de légitimation. Cette légitimation de la politique menée passe par une recherche de l'adhésion d'un maximum d'individus pour en faire un collectif adhérent à cette forme de pervasivité du planificateur, du décideur, de l'aménageur par le biais des smart grids.

La dernière référence mobilisée est une application. Celle-ci propose un réseau social ayant pour finalité de permettre à ses utilisateurs de rendre leur ville plus propre. Par le partage de clichés, les utilisateurs se sensibilisent entre eux aux problématiques relevant de défauts de l'action du gestionnaire de l'espace public : déchets, routes accidentées ou encore éclairage public défaillant.

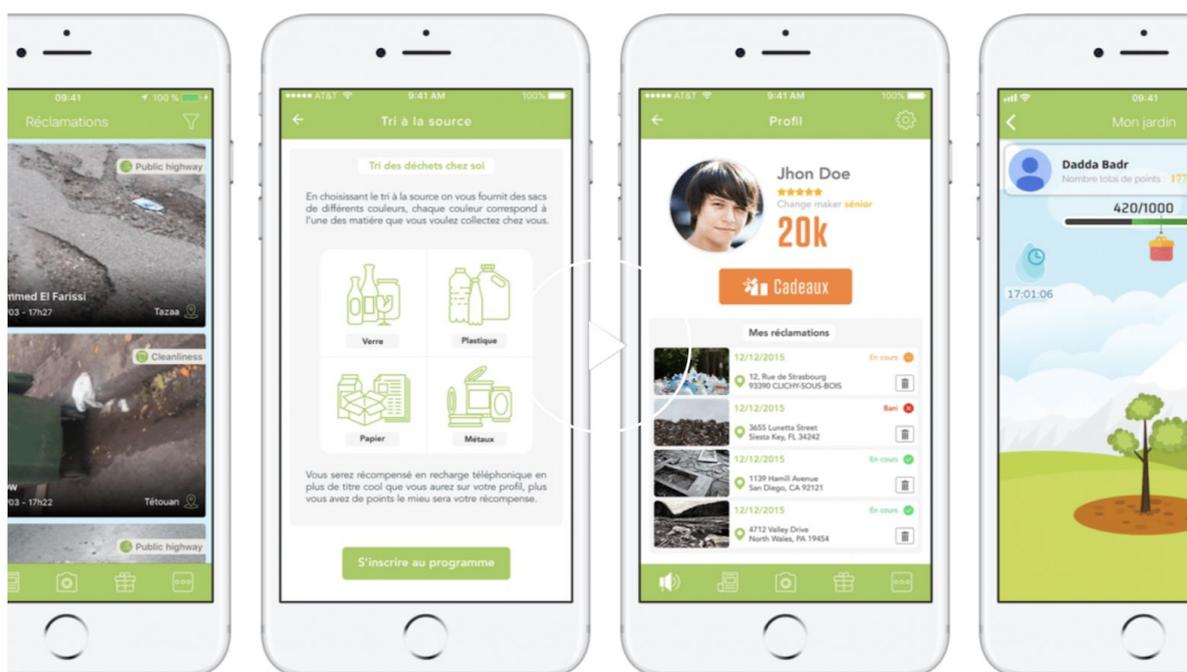
clean city

Impliquer les citoyens pour faire de la ville un endroit meilleur.

IMPACT POSITIF

INNOVATION SOCIALE

ENVIRONNEMENT



En effet, on voit bien dans cette forme de réseau la volonté de multiplier les organisations collectives des utilisateurs de la plateforme autour des enjeux environnementaux et urbains. En effet, le réseau mobilise les données individuelles afin de s'organiser autour de ces questions et ainsi faire remonter les informations vers les acteurs « pivot ». L'objectif est également d'apporter des réponses à ces problématiques en proposant notamment de fournir des sacs aux couleurs différentes pour faciliter le tri de déchet de l'individu-utilisateur.

On est ici dans un cas où l'utilisateur va apporter de la valeur ajoutée au réseau social par son partage d'information. Et l'individu va valoriser le fait qu'il utilise ce réseau comme un signe d'appartenance à un collectif motivé par des sujets urbains importants.

Finalement, à travers ces références projets, nous pouvons voir que le numérique interroge la place de l'individu et du collectif dans la ville. Tout d'abord, ce que nous observons est que le numérique peut représenter une opportunité pour la ville par le développement de nouvelles politiques publiques et par une nouvelle approche des problèmes urbains. Mais il se révèle être également un élément de tension car il peut être porteur d'inégalités sociales (inégalité d'accès par exemple) et pose la question de la collecte et du stockage de données privées.

De plus, le numérique peut avoir un rôle dans la gouvernance urbaine de par son rôle de médiateur entre les individus et les collectivités. Il permet donc d'avoir une approche collective et participative des problèmes urbains.

Enfin, dans la ville numérique, les individus ont à la fois un rôle de citoyen (nouvelles manières de participation et d'action par le numérique), de travailleur (créateur de données par sa participation, une richesse captée grâce aux innovations numériques) et de consommateur (usagers de la ville numérique).

Conclusion

Les mutations dues au numérique sont désormais multiples dans l'urbanité contemporaine. Cette multiplicité des projets de concertation, de planification, d'offre de service qui sont rendus possibles par les nombreux usages du numérique, participe pleinement à l'évolution des métiers de l'aménagement. Elle pose également un débat sur le rôle de l'aménageur dans la construction des politiques territoriales et urbaines. La place et la fonction de l'urbaniste dans la ville, la place et la fonction de l'aménageur dans le territoire ainsi que la place et la fonction de l'architecte sont questionnées dans un contexte où ces trois singularités sont parties prenantes de collectifs divers dans lesquels elles sont débattues .

Bibliographie

- Ascher François, Les nouveaux principes de l'urbanisme ; suivi de Lexique de la ville plurielle(La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube, 2013).
- Blanc S, « Remettre le citoyen au cœur de la ville intelligente », mars 2016, Club techni Cités
- De Feraudy Tatiana, « Participation citoyenne : les “civic tech” dans la ville numérique réelle », Audacities, avril 2018
- Douay Nicolas, « L'urbanisme à l'heure du numérique », 2018
- La gazette des communes, Dossier : « Smart City: les clés de la ville intelligente », février 2018, consulté le 12 décembre 2018 <https://www.lagazettedescommunes.com/dossiers/smart-city-les-cles-de-la-ville-intelligente/>
- La revue urbanisme, « Villes numériques, villes intelligentes ? », numéro 374, automne 2014
- Maffesoli Michel: De quoi la post-modernité est-elle le nom ? <https://www.youtube.com/watch?v=gSR-qpnNrIY>
- Picon Antoine, « Smart Cities », Editions B2, Rennes, 2018
- Rapport SBMA, « Des territoires plus fertiles grâce au numérique »,mars 2018
- The camp, 'Aix Smart places', 2018
- Talandier Magali and others, Renouveler La Géographie Économique, ed. Collection Géographie (Paris: Anthropos, 2018).